



Troides helena - Clichés Kai Sun à www.bjbug.com

REGARD SUR LA PROTECTION DES INSECTES

Par Jacques Lecomte

Comment repérer les espèces menacées ?

De nombreuses espèces sont considérées comme menacées et de ce fait inscrites sur différentes listes rouges. Selon une récente estimation, 9 700 oiseaux et 1 300 poissons sont concernés, au niveau mondial.

Pour ce qui est des insectes, les listes sont bien plus réduites, ce qui ne correspond sans doute pas à la réalité. Par ailleurs, les raisons invoquées pour justifier le classement paraissent souvent très subjectives. On peut penser qu'en règle générale, les grandes menaces identifiées – la destruction des habitats, une exploitation excessive, des invasions d'espèces concurrentes et des pollutions diverses – mettent en danger les insectes comme les autres espèces mais c'est trop imprécis pour être vraiment utile.

C'est pourquoi il faut saluer l'initiative de quelques entomologistes

qui ont tenté de définir des critères objectifs en utilisant les données de la littérature entomologique (Sohd *et al.*, 2004). Ces auteurs ont cherché à établir des correspondances entre des caractères spécifiques et les risques d'extinction, une étude qui a porté sur les papillons rhopalocères de Singapour puis sur ceux d'une grande partie de l'Asie du Sud-Est. Singapour présente beaucoup d'avantages pour ce type de recherche. Il s'agit d'une île (très proche du continent) de 650 km² qui a contenu près de 400 espèces de papillons. Cette faune a été bien étudiée depuis le début du XIX^e siècle et des inventaires très complets permettent d'estimer qu'en deux siècles, environ 38 % de ces espèces ont disparu. Ceci n'a rien d'étonnant étant donné la gravité des atteintes occasionnées par les Européens¹ aux différents milieux naturels.

Parmi les caractères spécifiques que les auteurs ont cherché à relier avec la menace d'une extinction, on peut citer la spécialisation de l'habitat (habitat forestier, par exemple), la spécificité de la plante hôte pour la ponte et la croissance larvaire, les dimensions de l'adulte, la distribution géographique, le caractère plus ou moins visible de la coloration ou le camouflage, la répartition de la ponte (rassemblée ou dispersée), le comportement des chenilles (groupées ou dispersées) et, enfin, les densités de population.

Après une étude statistique assez complexe, ils ont mis en évidence que les caractères spécifiques les plus importants, vis-à-vis des risques d'extinction, sont la spécialisation de l'habitat et la spécificité de la plante hôte.

En revanche, d'autres caractères propres à l'espèce jouent un rôle protecteur. On n'observe ainsi aucune disparition parmi les espèces migratrices ! Même remarque au sujet des papillons qui regroupent leurs œufs lors de la ponte - alors que près de 25% de ceux qui pondent des œufs isolés ont disparu depuis les premiers inventaires. Par la suite, l'étude a été élargie à 416 espèces de rhopalocères vivant dans le Sud-Est asiatique, notamment pour effectuer des comparaisons avec des zones moins modifiées par l'homme que l'île de Singapour. L'ensemble des résultats, en fait, ne surprend pas : on sait bien que les espèces dont l'habitat ou les plantes hôtes sont très particuliers sont souvent très vulnérables. Il est donc impossible d'espérer conserver un Lépidoptère ne disposant que d'une unique espèce hôte pour pondre et nourrir ses chenilles si on ne protège pas en priorité ce végétal particulier. Signalons à ce propos un cas intéressant. La belle espèce *Troides helena* (Papilionidé) se rencontre en-

¹ La ville de Singapour fut fondée en 1819 par les Anglais comme comptoir de la Compagnie des Indes orientales. Importante base économique et militaire dans l'entre-deux guerres, elle fut conquise par les Japonais en 1942 puis redevint britannique en 1945 jusqu'à son accession à l'indépendance en 1959.